Conférence des évêques de France
DIALOGUE, BIEN COMMUN ET AMITIÉ SOCIALE

Observatoire Innovation & société

Fiche n° 2
Octobre 2026

L'intelligence artificielle générative : vers de nouveaux usages qui interrogent

Initialement adoptée pour rédiger des textes, s'informer ou résoudre des problèmes techniques, l'IA générative a vu ses usages, au cours de ces trois dernières années, nettement évoluer. Si certaines pratiques peuvent sembler inoffensives, d'autres s'avèrent en revanche fortement problématiques.

Une étude menée par le mathématicien et philosophe Marc Zao-Sanders pour la *Harvard Business Review*, publiée sous le titre « *How People Are Really Using AI* »[1] et reconduite chaque année depuis 2024, permet de mieux comprendre ces changements. Contrairement aux enquêtes classiques par sondage, cette étude repose sur l'analyse de conversations spontanées publiées sur des forums en ligne. Les utilisateurs y décrivent leurs usages sans savoir qu'ils seront étudiés, ce qui limite certains biais déclaratifs dans leurs réponses. Pour l'édition 2026, 12 637 cas d'usage ont été examinés, extraits d'une base de près de 50 000 enregistrements collectés sur ces forums entre mars 2025 et février 2026.

Au commencement, une IA au service du savoir et de la productivité

À leur lancement, les vocations premières des IA génératives étaient de faciliter l'accès à l'information, de résoudre des problèmes techniques ou d'aider à la rédaction de textes. C'est ce que confirme la toute première étude menée par Marc Zao-Sanders en 2024 : les usages se concentraient alors majoritairement sur l'assistance technique et le dépannage (23 %), la création de contenu (21 %), le soutien professionnel et personnel (17 %), l'apprentissage-éducation (16 %) la créativité (13 %), ainsi que la recherche et l'analyse (10 %).

Au total, près de la moitié des usages recensés étaient directement liés à l'assistance technique ou de la création de contenu. L'IA était alors perçue comme un assistant intellectuel, un outil de productivité et de savoir, destiné à prolonger nos capacités et à nous aider à accomplir plus rapidement certaines tâches.

2025 : un basculement vers des usages émotionnels

Une nouvelle édition menée en 2025 vient mettre en évidence un changement majeur : en l'espace de douze mois, la hiérarchie des usages s'est profondément transformée. Pour la première fois, l'IA générative n'est plus sollicitée en priorité pour résoudre des problèmes techniques, mais pour répondre à des besoins émotionnels. La thérapie et la compagnie occupent désormais la première place du classement.

En effet, la catégorie « soutien personnel et professionnel » passe de 17 % des usages en 2024 à 31 % en 2025, soit un quasi doublement en une seule année, ce qui en fait la catégorie

1. Marc Zao-Sanders, « How people are really using AI in 2026 », *Harvard Technology Review* (juin 2026). https://hbr.org/2026/06/how-people-are-really-using-ai-in-2026

à la croissance la plus rapide de toute l'étude. Elle traduit un besoin croissant chez certaines personnes d'utiliser l'IA pour structurer leur quotidien ou être soutenues psychologiquement. Ce basculement révèle une mutation anthropologique profonde dans notre rapport à la machine. L'IA devient un espace d'écoute disponible 24h/24.

Cette évolution s'accompagne d'un mouvement inverse pour les usages plus classiques : la recherche d'information recule d'une dizaine de places dans le classement entre 2024 et 2025. Les utilisateurs continuent d'apprendre avec l'IA, mais l'utilisent moins comme un moteur de recherche (ce qui s'explique en partie par le fait que les moteurs de recherche intègrent désormais des IA).

Ce basculement vers des usages affectifs n'est pas qu'un phénomène spontané : il répond à des intérêts économiques précis qui suivent une logique proche de celle des réseaux sociaux. À l'instar des réseaux sociaux qui ont bâti leur modèle économique sur la captation de notre attention, les entreprises d'IA ont compris qu'une IA « confidente » fidélise bien davantage. Plus l'IA paraît humaine et chaleureuse, plus l'utilisateur s'y attache et y revient, ce qui se traduit directement en données collectées et en abonnements payants.

De plus, jamais les individus ne se sont sentis aussi seuls, dans des sociétés toujours plus individualistes où les liens sociaux s'effritent. La solitude devient alors un marché : plus l'isolement progresse, plus la demande d'agents conversationnels croît, et plus les entreprises ont intérêt à entretenir cette dépendance affective plutôt qu'à y remédier. L'économie de l'attention semble ainsi s'intensifier avec des machines capables de nous parler comme le ferait un proche.

En 2026, une nouvelle diversification

Sans surprise, la thérapie et la recherche de compagnie virtuelle arrivent toujours en tête du classement en 2026. Parmi les dix usages les plus fréquents, la moitié relève désormais de l'accompagnement personnel. Mais cette année 2026 est également marquée par de nouveaux usages.

Deux nouvelles catégories de divertissement « *Fun and non sense* » (amusement et absurde) et « *Fiction and storytelling* » (fiction et narration) font une entrée remarquée aux troisième et quatrième places. Ce développement de l'usage récréatif vient souligner un paradoxe saisissant. En effet, le temps que nous gagnons d'un côté grâce à l'IA est utilisé d'un autre côté à produire et consommer toujours plus de contenus récréatifs, absurdes ou trompeurs, alimentant ainsi le slop (bouillie informationnelle) qui envahit internet.

Une autre évolution mérite notre attention : l'apparition des « agents IA » dans le classement. Pour la première fois, nous ne demandons plus seulement à l'intelligence artificielle de nous conseiller, mais aussi d'agir en notre nom et d'exécuter certaines tâches de manière autonome. Si de plus en plus de personnes se confient à l'IA, nous pouvons également constater que de plus en plus de personnes l'utilisent pour prendre des décisions.

La machine est-elle un outil ou devenons-nous l'outil de la machine ?

Trois ans. Il n'aura fallu que trois ans pour faire basculer les tendances. Trois ans pour passer d'un outil que l'on utilisait pour nous aider à réfléchir à un outil qui réfléchit à notre place. Quand la thérapie et la compagnie arrivent en tête de classement de nos usages, peut-être serait-il temps de se poser certaines questions : Que restera-t-il de nous, de notre pensée, de notre singularité si nous déléguons tout à l'intelligence artificielle ? Pourquoi ressentons-nous le besoin de nous confier à des machines ? Quelles en sont les causes profondes ?

Ces interrogations font écho à celles soulevées par l'encyclique du pape Léon XIV, *Magnifica Humanitas*. Dans le paragraphe 15, le Souverain Pontife nous dit : « *À l'ère de l'intelligence artificielle où la dignité humaine risque d'être éclipsée par de nouvelles formes de déshumanisation, nous avons le devoir urgent de rester profondément humains, en préservant avec amour cette magnifique humanité qui nous a été donnée et manifestée dans sa plénitude dans le Christ, mais qu'aucune machine ne pourra jamais remplacer dans sa splendeur.* »

Une ultime question s'impose, enfin, à notre conscience, au regard de l'évolution fulgurante de nos usages en matière d'IA : Comment accueillir les bienfaits de la technologie, sans lui abandonner notre liberté, et, au fond, notre humanité ? ▮

Scannez le QRcode pour télécharger la fiche en format numérique

Pôle dialogue, bien commun et amitié sociale – Observatoire Innovation & Société
Conférence des évêques de France - 58, avenue de Breteuil - 75007 Paris
innovation.societe@cef.fr
eglise.catholique.fr/sengager-dans-la-societe/innovation-societe-eglise/

Comité éditorial : Bernard Jarry-Lacombe - Grégory Aimar - Delphine Brault - Éric Charmetant - Matthieu Guillermin - Laure Tabouy

Maquette et mise en page : Laurence Vitoux / Service Publications & Éditions de la CEF